Presse pédagogique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **63 (1934)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

V. Relisez toujours en é — pe — lant les mots.

L'élève aura cette feuille sur son pupitre pendant la dictée et devra la consulter constamment.

Ce petit tableau, pourtant très succinct, m'a rendu des services appréciables. Malgré toute sa simplicité, le procédé a du bon et j'en suis assez content. Les résultats sont sinon brillants, du moins satisfaisants et dignes d'intérêt. Le jeune élève du cours moyen se voit forcé de faire cette grande chose qu'on a tant de peine à obtenir de lui : raisonner.

N.-B. — Inutile d'ajouter que ce « pentalogue » suppose le programme de grammaire élémentaire entièrement parcouru et assimilé.

L. PICHONNAZ.

Les vingt-cinq ans de professorat de M. Berchier à Hauterive

Le dernier trimestre de l'année scolaire, fort écourté, n'a pourtant pas manqué de relief à Hauterive. En plus de la promenade traditionnelle, et de la non moins traditionnelle préparation des examens, on a trouvé moyen de s'y occuper ardemment des chœurs et des ballets du festival « Mon pays », d'y célébrer le 75me anniversaire de l'Ecole normale, et ces circonstances solennelles n'ont point fait oublier une fête plus intime, le 25me anniversaire du professorat de M. Berchier, maître de dessin. Pour avoir eu moins d'éclat, cette fête n'en a été que plus émue et plus spontanée. M. le directeur Fragnière, au nom du corps professoral, et un élève de Vme, au nom de ses condisciples actuels et anciens, ont exprimé à M. Jean Berchier leur joie, leur reconnaissance et leurs vœux. Le talent, le dévouement et l'heureux caractère du jubilaire lui ont valu, de la part de tous ses élèves et de chacun de ses collègues, cet hommage unanime et joyeusement sincère qui est le meilleur signe de la valeur d'un maître.

M. Berchier a été aussi un collaborateur apprécié du *Bulletin ;* nous souhaitons qu'il ménage encore à nos lecteurs le plaisir d'articles aussi judicieux que ceux qu'il publia dans nos colonnes en 1922 et 1925.

LÉON BARBEY.

PRESSE PÉDAGOGIQUE

La **Schweizer Erziehungs-Rundschau (Revue suisse d'éducation)** publie, dans son numéro de juin 1934, le texte d'une conférence donnée à l'Université de Lausanne, en novembre 1933, par le capitaine français Etienne Bach, sur *l'enseignement de la Paix et le temps actuel.* Comme naguère on inventa une branche d'étude dénommée antialcoolisme, voici qu'on nous propose une chaire de la Paix. D'intention excellente, de ton juste, l'article du capitaine Bach oublie qu'un enseignement de la paix est vain, s'il ne montre pourquoi et à quelles conditions la paix est bonne et possible. Or, il y a deux mille ans que le Christ est venu apporter cet enseignement. Il n'est que d'appliquer aux besoins présents la morale chrétienne, ce qui se fait depuis longtemps dans nos catéchismes.

* * *

L'Educateur du 7 juillet présente, signé de M. A. Rochat, un commentaire excellent de ces simples mots que nous répétons si souvent à nos élèves : *Apprendre sa leçon.* Non pas tant mémoriser que d'abord comprendre, puis retenir de mémoire ce qui, selon un choix judicieux, doit être retenu. Exemples savoureux.

* * *

La Société pédagogique jurassienne a tenu son 23me congrès à St-Imier, le 30 juin 1934. L'**Ecole bernoise** du 7 juillet en publie un compte rendu. On y a débattu, entre autres, la question de l'enseignement de l'histoire. Il est intéressant de relever, parmi les conclusions proposées, la première, qui d'ailleurs n'a pas été votée, ainsi formulée : « Mieux vaut l'ignorance crasse que le verbalisme. » Des raisons psychologiques expliquent sans doute que nos collègues du Jura bernois aient hésité à prendre sous leur bonnet cette proclamation, qui a l'air d'un brevet accordé à l'ignorance, alors qu'elle ne veut être qu'un désaveu du psittacisme. Pourquoi donc faut-il que nous en soyons arrivés un peu partout à devoir opposer intelligence et science, culture et érudition ? Voilà un effet de l'instruction publique obligatoire, qui n'était certes pas voulu, ni prévu, mais qui paraît incontestable ; il exige une revision de nos méthodes, en histoire spécialement, mais aussi ailleurs, dont l'urgence suscite des réactions d'une allure paradoxale et même violente. Faut-il s'en offusquer ? Quand on s'aperçoit que le train s'engage sur une mauvaise voie, ce n'est plus l'heure d'émettre de simples doutes respectueux sur la vigilance de l'aiguilleur, il faut faire sauter des pétards et tirer la sonnette d'alarme : les dormeurs seront désagréablement secoués, mais ils en seront les premiers heureux, quand ils auront compris. S'il nous est permis de le dire, il y avait au moins cela de bon dans la proposition de M. Ad. Schneider, à St-Imier.

* * *

Du compte rendu de Mgr Hubert Savoy, Recteur du ***Collège St-Michel,*** *à Fribourg :*

La bonne marche et le progrès des études dépendent du talent et du dévouement des maîtres d'une part, et de l'autre, du travail assidu et sagement réglé des élèves. L'initiative du maître, son intelligence, son amour de l'étude communiquent aux élèves la flamme, qui porte la lumière dans leur esprit et excite leur volonté. C'est ainsi que la personnalité du maître importe plus que les manuels et les méthodes.

L'homme vaut par son intelligence, sa volonté et la bonté de son cœur. Or, c'est l'effort qui virilise. On a trop hautement et trop longtemps prôné les méthodes qui prétendent faciliter l'étude, en faire une sorte de jeu qui dispense de la peine. En dépit des sollicitations de cette pédagogie qui voudrait ne peser sur la volonté que par l'attrait de la curiosité et de l'amusement, on revient heureusement à la saine discipline de l'effort conscient, accepté et aimé. L'effort intellectuel est le levier indispensable. L'art de l'éducation et de la formation du caractère ne consiste pas à éviter à l'élève tout travail astreignant, mais à stimuler et à soutenir le courage et l'ardeur qui affrontent avec générosité les difficultés et arrivent à la victoire. L'élève ne s'instruit que dans la mesure où il fait lui-même sa propre instruction. Ne nous y trompons pas, l'élève digne de ce nom ne vient pas en classe pour s'amuser, il sent qu'il doit grandir. Ce qui est difficile, ce qui l'oblige à se surmonter, voilà ce qu'il aime vraiment au

meilleur de son âme, ce qui lui procure la joie véritable. C'est le secret instinct de sa formation qui le pousse et le guide. Mais pour s'élever, pour monter, une âme a besoin d'énergie, de constance et de persévérance.

* * *

Du compte rendu du ***Pensionnat de Sainte-Ursule,*** *à Fribourg.*

Le dessin d'illustration a été très en honneur dans les classes primaires ; les élèves s'y sont affectionnées ; leurs cahiers de sciences, d'histoire, de géographie et de compositions françaises ont été tenus avec plus de soin et de goût ; le dessin s'est perfectionné tant au point de vue de la technique que de la justesse de l'idée représentée. Illustrer une fable, un récit est pour l'élève une tâche attrayante où l'effort d'observation et d'invention se dissimule sous le plaisir. Afin de familiariser nos futures institutrices avec ce moyen d'expression, nous avons introduit dans l'horaire des deux derniers cours normaux, pendant un semestre, une heure supplémentaire de dessin d'illustration.

Parallèlement au goût du dessin, se développe celui des collections de gravures, surtout dans les cours supérieurs. Devenues alors plus exigeantes, les élèves ont perdu cette simplicité qui s'accommode d'une représentation même fruste de la réalité, mais elles aiment à enrichir leurs cahiers d'histoire de l'art et de botanique, de vues et de croquis. La manie des collections a son bon côté ; elle suppose l'observation, la critique et le classement.

Chez nos petites, la dramatisation des faits d'histoire profane et biblique continue à obtenir beaucoup de succès. Ces scènes mimées, laissées à la libre initiative des écolières, ont le pouvoir d'éveiller le sentiment, l'imagination créatrice et le sens psychologique.

* * *

On nous écrit :

L'Institut évangélique de Schiers célébrera, en 1937, le centenaire de sa fondation. Il importe à la Direction de posséder une liste complète des élèves encore en vie et elle prie les anciens élèves de Schiers, dispersés en Suisse et même au loin, par le monde, de lui communiquer aussitôt que possible leur adresse, en ajoutant les adresses d'autres anciens de Schiers qui leur sont connues. — La Direction de l'Institut évangélique de *Schiers*, Grisons, Suisse.

Séminaire St-Gall, Ouidah, 22 avril 1934.

A mes chers bienfaiteurs du ***Bulletin pédagogique***

Voilà donc trois années et demie, depuis mon arrivée au Dahomey ; trois années, depuis le moment où j'ai pu commencer, à côté de l'enseignement au Séminaire St-Gall, à évangéliser les Noirs du Dahomey ; trois années pendant lesquelles vos dons généreux m'ont permis de soutenir une 1re station : Guézin, une 2me Agbanto, une 3me Gbézoumé, et d'en fonder deux autres, fin 1933, Gadômé et Sôhonmé ; trois années, au cours desquelles vos prières et vos sacrifices ont fécondé mon pauvre ministère. Je voudrais pouvoir remercier chacun en particulier, donner à chacun des nouvelles détaillées, assurer chacun de la reconnaissance et des prières du missionnaire et de ses Noirs ; c'est besogne impossible. Je ne puis cependant vous laisser sans nouvelles de *vos conquêtes*